

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 2 Septembre 1866.

Quand vient le mois d'août, ce ne sont point seulement les écoliers qui ont le droit de s'écrier en jetant leur Virgile dans un coin: *Deus nobis hæc otia fecit.*

A cette époque de l'année, toutes les professions libérales sont en vacances; les agriculteurs profitent d'un répit entre les travaux de la moisson terminée et ceux de la vendange qui s'apprête, pour se reposer de leurs fatigues et chacun s'enfuit au gré de sa fantaisie. Les populations des villes s'éparpillent en Italie, en Suisse, dans les villes d'eaux et le monde semble avoir pris la célèbre devise: A demain les affaires sérieuses!

Chantons donc les vacances, puisque l'actualité le commande. Aussi bien Monaco a vu cette semaine doubler le nombre de ses baigneurs. Ces nouveaux venus, gens fort occupés pendant tout le reste de l'année, semblent tout heureux d'avoir, pendant un mois ou deux, le droit d'oublier les affaires et les soucis. Avec quelle joie ils ont jeté le masque de la convention sociale pour reprendre le visage souriant de l'homme libre. Ces deux mois sont pour eux comme l'entr'acte de la comédie humaine.

Août et septembre sont décidément les deux plus beaux douzièmes du calendrier. Août nous donne les plus belles fleurs, septembre les fruits les plus savoureux. C'est en août que la nature est vraiment admirable de beauté, de force, et de fécondité. Déjà les blés sont coupés et la grappe mûrit sous un soleil de feu. Avril et mai ne sont qu'une espérance dont août et septembre nous apportent la réalisation, mais, disons-le tout bas, ce qui nous fait surtout préférer ces deux mois à tous les autres, c'est qu'ils amènent avec eux (souriez écoliers!) les vacances.

Quel mot charmant et que de douces choses ne dit-il pas à l'imagination! les vacances, c'est-à-dire le loisir et l'insouciance, les sommeils ombreux, les doux songes, ces poétiques architectes de tous les châteaux en Espagne, créations éphémères mais qui du moins savent rendre un instant heureux le rêveur qui les a édifiées, les courses dans les bois, les longues promenades matinales, la pêche, la chasse, un repos absolu, ou des fatigues volontaires qui sont un délassement de dix mois de travaux imposés par la nécessité et le devoir.

Le temps des vacances est un tribut que le travail paie à la paresse, ce péché mignon du poète et de l'homme du monde, un bien charmant péché dont l'abus fait un vice. *Dulce est desipere in loco!* disait

Horace, et, depuis Horace, et même avant lui, dès les premiers jours d'août, tous les travailleurs de la pensée, poètes, artistes, étudiants, avocats disent au revoir à leur œuvre pour aller s'établir dans les délices d'une Capoue champêtre. Pendant deux mois, tout rhétoricien qui se respecte jette aux orties la tunique universitaire pour revêtir l'habit du gandin. Plus de pensums de Damoclès! il peut humer en liberté l'odorante fumée du londrès, ce fruit défendu du lycéen adolescent.

L'étudiant a fait son dernier souper de l'année en compagnie de jeunes et gais camarades, vivant, par le privilège de la jeunesse, d'une double vie partagée entre les études et les plaisirs, aujourd'hui pâlisant sur une thèse longue et ardue, demain essayant un pas risqué sous les ombrages d'un bal public, heureux enfants prodiges pour lesquels le veau gras rôtit au foyer paternel!

Mais de tous ceux qui partent, à cette époque, pour les heureux pays du *far niente*, les plus heureux, les plus satisfaits, ce ne sont ni les écoliers, ni les étudiants qui n'ont encore qu'une idée bien incomplète des obstacles à vaincre, des combats à soutenir, des envies, des haines qui les attendent à leur début dans la vie. Tous ces obstacles, pour les surmonter, tous ces combats, pour y triompher, toutes ces envies, toutes ces haines, pour les dompter, ils ne trouveront que l'auxiliaire de quelques rares amitiés.

Ceux qui ont déjà vaincu dans cette longue bataille de la vie, ceux qui luttent encore connaissent seuls le prix de cette trêve de deux mois que l'usage leur accorde tous les ans. Quelle joie d'oublier un instant soucis et intrigues, affaires et papiers, le cabinet de travail pour le berceau de feuillage, la chasse aux écus pour la chasse proprement dite.

Mais viennent les premiers jours d'octobre, quand vendanges sont faites, adieu paniers! il faut retourner à la ville.

Entendez-vous tinter la cloche du travail? allons, écolier, reprends tes livres poudreux; poète, l'heure des rêves est passée; peintre, reproduis sur la toile la riche et belle nature que tu viens de contempler; chantez-nous, musiciens, les sublimes harmonies que la terre et le ciel, la forêt et la mer vous ont révélées. Retrouvez, magistrats, votre austère sagesse. Nous avons pu nous reposer un instant dans la Capoue que nous nous sommes choisie, mais nous ne devons pas nous y endormir. Gardons-nous de faire du loisir l'oisiveté. Chechons, étudions, travaillons, ne reculons pas devant les plus rudes fati-

gues, devant le labeur le plus ingrat, et le prochain repos n'en sera que plus doux.

Cependant il est des heureux pour qui les vacances durent toute l'année. A ceux-là Monaco offre son soleil brillant et ses éternelles verdure; et eux qui aiment les fêtes de la nature et de l'art, sûrs de les trouver dans ce beau pays, y reviennent tous les hivers.

NOUVELLES LOCALES.

Dans la nuit de mardi à mercredi, un violent orage a éclaté sur Monaco, accompagné d'éclairs incessants et d'une pluie torrentielle. La tempête s'est fait sentir sur tous les points du littoral et même dans tout le midi de la France.

Nous trouvons dans une correspondance les détails suivants :

« Mardi dernier, vers 10 heures du soir, pendant l'orage qui est venu fondre sur Grasse avec un terrible fracas, la foudre est tombée au quartier de N.-D., sur la maison de campagne du sieur C. A., fabricant d'huiles, et y a déterminé un incendie, en allumant les pailles et foin du fenil.

« La maison atteinte par le fluide était habitée en ce moment par la femme et la fille du fermier. A la suite d'un violent coup de tonnerre, ces deux personnes sentirent la maison trembler, puis une forte odeur de soufre, et presque aussitôt le pétilllement des flammes.

« Transporter au dehors tout ce qu'elles avaient de plus précieux et appeler au secours, fut leur première pensée. A leurs cris, les voisins accoururent et de proche en proche l'alarme se répandit bientôt. Les sauveteurs furent assez nombreux pour organiser la chaîne et attaquer énergiquement le foyer, et, s'excitant à l'ouvrage, avec un zèle louable, ils purent, ce matin, vers 2 heures, en être complètement maîtres.

« Un second orage, qui a éclaté vers 4 heures, a efficacement contribué à l'extinction du feu.

« Dans l'écurie, se trouvaient, à côté l'un de l'autre, un porc et un mulet. Le premier a été tué par la foudre. Le second s'est enfui en passant par une lucarne percée à deux mètres du sol. Les pertes occasionnées par ce sinistre s'élèvent à 2,000 fr. environ. Rien n'était assuré. »

Il paraîtrait d'ailleurs que cet orage a pris

partout des proportions extraordinaires. C'est au point que les fils électriques, sur une foule de points, ont été fortement éprouvés. Aussi la plupart des dépêches télégraphiques expédiées dans la soirée d'avant-hier, ne sont pas parvenues à leur destination. Par suite de cette perturbation dans les lignes, plus de cinquante dépêches destinées pour l'Inde, la Chine et l'Australie, dont le bateau est parti mercredi matin, ne sont arrivées à Marseille qu'après le départ de ce navire.

• La ligne entre Lyon et Marseille a dû être momentanément interrompue par l'orage, puisque le bureau télégraphique de Lyon a transmis par le courrier à la direction des postes de notre ville un certain nombre de télégrammes qui ont été ensuite acheminés à leur destination. »

L'orage n'a pas été si terrible dans la Principauté. Ici le tonnerre a fait plus de bruit que de mal et la foudre s'est comportée avec beaucoup de discrétion. Nous n'avons aucun accident à déplorer et nous avons accueilli avec joie ces grandes pluies qui mettent fin à une longue sécheresse.

Les travaux de rectification de la route de Monte Carlo, depuis l'Hôtel d'Agletterre jusqu'au Cercle des Etrangers, touchent à leur fin.

Cette nouvelle partie de la route décrit, à droite de l'ancienne, une courbe légère qui, en adoucissant la pente assez rapide en cet endroit, rendra la montée plus facile aux voitures et aux piétons.

Ce fragment de chemin domine la mer. Les remblais en sont terminés ainsi que le mur de soutènement couronné d'une balustrade pareille à celle qui orne la terrasse des jardins du Casino. En ce moment, on achève d'engraver et d'aplanir la chaussée qui pourra bientôt être livrée à la circulation.

Bien que les pluies de ces jours derniers aient quelque peu rafraîchi l'atmosphère, ce dont nous ne saurions nous plaindre, les amateurs de bains de mer ne se sont point découragés, et, deux fois par jour, l'établissement du port revoit ses visiteurs accoutumés. D'ailleurs, le soleil de Monaco a déjà repris tous ses droits et jamais il ne nous prodigua de rayons plus bienfaisants.

Notre colonie de baigneurs s'augmente tous les jours des transfuges d'Etretat et de Trouville, car les rigueurs de la saison commencent à se faire sentir sur les plages de la Manche, tandis qu'ici, grâce aux chaleurs tempérées dont il a le privilège, le mois de Septembre est peut-être l'époque la plus propice aux bains de mer. Aussi espérons-nous que notre plage gardera longtemps encore cette physionomie animée qu'elle présente depuis plus de quatre mois.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 août est de 3,890.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de soumettre à l'homologation de l'autorité supérieure un nouveau tarif pour les billets d'aller et retour. Suivant le tarif ac-

tuellement en vigueur, les billets d'aller et retour ne sont valables que pour vingt-quatre heures, sauf ceux délivrés le samedi et les veilles des fêtes légales, qui sont valables pour deux jours. Suivant le tarif proposé, et qui sera prochainement appliqué, les billets d'aller et retour délivrés les dimanches, lundis, mardis, mercredis, jeudis, et vendredis seront valables pour le jour où ils auront été délivrés et pour toute la journée du lendemain. Ceux délivrés les samedis et les veilles des fêtes légales seront valables jusqu'au surlendemain inclusivement.

MM. les fondateurs de l'école centrale lyonnaise pour l'industrie et le commerce ont accordé une demi-bourse gratuite dans cet établissement, pour un candidat du département des Alpes-Maritimes.

Un concours d'admission à cette demi-bourse s'ouvrira, dans la première quinzaine du mois d'octobre prochain, à la préfecture; le jour en sera annoncé par un avis ultérieur.

Nous croyons savoir que la Légion romaine, formée à Antibes par le colonel d'Argy, étant définitivement organisée, se prépare à partir prochainement pour Civita-Vecchia, sur une frégate que le ministre de la marine a désignée à cet effet. Un détachement de cette troupe d'élite est déjà arrivé à Toulon.

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest vient de mettre à exécution le système des avertissements précautionnels. Dans chaque compartiment des wagons de première classe, on a placé un double vasistas permettant aux voyageurs de communiquer au moins par la vue. En cas d'accident, on devra, dit une instruction affichée près du guichet et rédigée en français, en anglais et en allemand, casser la vitre et tirer un anneau faisant sonner un timbre d'alarme. La note prévoyante, avertit les voyageurs facétieux ou impressionnables qu'en cas d'alerte non justifiée, on encourra des poursuites correctionnelles.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Le congrès scientifique de France se réunira définitivement à Aix, dans la première quinzaine de décembre et durera une huitaine de jours. La date précise en sera ultérieurement fixée. Quatre secrétaires généraux ont été nommés et on pourra correspondre avec eux pour tout ce qui concerne le congrès. Ce sont MM. Charles de Ribbe et de Berluc-Perussis, à Aix, Segond-Cresp, à Marseille, et Octave Teissier à Toulon.

L'Académie Française a décerné un des prix de vertu fondés par M. Montyon à M^{lle} Lambert, Virginie-Clémence, de Marseille.

La compagnie des chemins de fer de Paris à la Méditerranée a été autorisée à percevoir les tarifs généraux et spéciaux qu'elle a proposé d'appliquer aux transports, à petite vitesse, en provenance ou à destination de la gare de Gieres Uriage (Isère), mise en rapport avec les autres gares du réseau.

Le nouveau tarif postal entre la France et les Etats-Pontificaux sera mis en vigueur à partir du 1^{er} septembre prochain. Nous rappelons que les

lettres affranchies seront soumises à une taxe de 50 centimes par 100 grammes, et les lettres non affranchies à une taxe de 80 centimes. Les échantillons de marchandises et les imprimés de toute nature seront soumis à un affranchissement obligatoire de 10 centimes par 40 grammes. C'est une réduction notable sur les anciennes taxes.

Nous avons, dans un de nos précédents numéros, annoncé que l'administration de Notre-Dame-de-la-Garde avait mis au concours, entre MM. Gumery, Lequesne et Millet, le modèle de la statue qui devra être placée sur le clocher du sanctuaire.

Un jury, a été appelé à choisir celle des trois esquisses qui devra être reproduite. Nous apprenons qu'il a donné la préférence au modèle fourni par M. Lequesne et qui était placé à droite dans la principale salle du Musée.

L'administration étudie actuellement le mode d'exécution de cette œuvre qui couronnera l'édifice de la piété marseillaise.

On écrit de Marseille :

On assure que l'Encyclique est déjà rédigée, mais que sa publication a été ajournée. On s'attend à une prochaine allocution dans le consistoire de septembre où trois nonces seraient promus cardinaux. Le pape a sacré le 25 le nouvel évêque de Marseille dans la salle du Vatican.

Dans la spirituelle chronique au jour le jour qu'il rédige à l'*Echo du Var*, M. Uterque raconte ainsi l'orage de cette semaine.

Le ciel a aujourd'hui une colère concentrée. Il n'y a qu'un instant, il dissimulait sournoisement sous un voile de vapeurs diaphanes, ses projets orageux; puis tout à coup, vers midi, il déverse sa mauvaise humeur à flots. Le tonnerre s'en mêle, les rues sont bientôt des rivières; la place du Marché, un lac portant les embarcations les plus pittoresques, que s'efforcent en vain de gagner des gallinacées éperdues; les maisons font eau de toutes parts, les caves deviennent des bassins de natation pour les futailles, les propriétaires furieux pestent contre le temps qui met ainsi, malgré eux, de l'eau dans leur vin.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

La mort de Roger de Beauvoir a, cette semaine, attristé la chronique. Ceux qui n'ont point connu ce spirituel poète se le représentent volontiers comme un héros de cape et d'épée, avec la plume au chapeau et des talons rouges, l'imagination aventureuse, l'esprit toujours en éveil. L'auteur des *Histoires cavalières* fut en effet un cavalier accompli et, en matière de dandysme, il eut fait la leçon à Brummel lui-même. Ainsi heureusement doué, aucun bonheur ne manqua à sa jeunesse, ni les succès mondains, ni les succès littéraires. Dès les premiers jours de son arrivée à Paris, son esprit et sa beauté, son élégance aristocratique lui ouvrirent tous les salons, mais il ne s'éloigna guère du monde artistique. Répandu comme il l'était, aimant le bruit, les plaisirs, les fêtes, on se demande comment il trouvait le temps d'écrire, et pourtant son bagage littéraire est assez considérable; citons l'*Hôtel Pimodan*, le *Chevalier*

VARIÉTÉS.

L'ÉTÉ DE 1866.

de Saint Georges, qui eut tant de succès au théâtre, après avoir réussi sous la forme du roman, *les Ecoliers de Cluny, la Cape et l'épée*. Il a aussi donné d'excellents articles au *Corsaire* et au *Figaro*.

C'est une remarque souvent faite que la plupart de nos contemporains ont tenu à se singulariser en affichant des goûts étrangers à leur art. On sait que Méry adorait le soleil et les échecs; Lamartine est de première force au billard; Victor Hugo, dans l'intimité, cultive avec succès le calombour et même l'à-peu-près; Alphonse Karr est plus fier de ses bouquets que de ses romans; Théophile Gautier ne pourrait pas vivre sans ses chats; Victorien Sardou est un des apôtres du spiritisme. Roger de Beauvoir se distingua par un amour immodéré du champagne. Il a chanté en prose et en vers le produit de la veuve Clicquot. Le champagne était pour lui comme l'eau du Permesse où les poètes puisaient l'inspiration. Il en a bu et il en a fait boire à ses amis des quantités fantastiques; et toujours la chanson pétillait au bord de sa coupe pleine du vin mousseux.

La vie a de tristes retours. Depuis plusieurs années, lui, Roger, le poète brillant et semillant, l'élégant viveur qui traversait comme un météore le tourbillon parisien, il vivait retiré dans une maison des Batignolles. La goutte l'avait cloué sur son fauteuil et l'inconstant Paris avait presque oublié son enfant gâté. Il souffrait de cette solitude non moins que de sa maladie; quand la mort est venue mettre fin à son agonie physique et morale:

Vous le voyez, la chronique n'est pas gaie tous les jours et je n'ai pas le plus petit bon mot à vous conter.

Il y a bien l'histoire de cette cantatrice qui, ayant attiré chez elle un jeune banquier sous un prétexte frivole, lui a soustrait son portefeuille; mais cette anecdote demi-mondaine est du ressort de la *Gazette des Tribunaux*. Que les temps sont changés! autrefois les jeunes Joseph tombés dans un piège pouvaient s'échapper en ne laissant que leur manteau aux mains de Putiphar, et encore, dans un pays chaud comme l'Égypte, cela ne tirait pas à conséquence; aujourd'hui l'on est dévalisé d'une façon plus complète. Les actrices à la mode ont soin de placer un coffre fort dans l'ameublement de leur chambre à coucher; et toutes n'ont pas la pudeur de le dissimuler sous une housse capitonnée. Voilà une innovation qui explique bien des départs pour Bruxelles; les spéculations de Bourse n'engloutissent pas toutes les fortunes.

Si la comédie court les boudoirs, le théâtre ne nous a donné cette semaine qu'un marivaudage en un acte de M. de Najac, mais les directeurs s'occupent de renouveler leur affiche. MM. D'Ennery et Lambert Thiboust ont obtenu un grand succès de lecture avec leur nouveau drame, *les Amours de Paris*, et la Porte Saint-Martin va, dit-on, reprendre *l'Usurier de village* qui obtint un grand succès à l'Odéon, il y a quelques années.

On parle toujours beaucoup de la prochaine exposition universelle et il n'est pas de Parisien, boutiquier, restaurateur, directeur de théâtre qui ne compte faire fortune en cette bienheureuse année 1867 qui doit attirer le monde entier à Paris.

Dentu a acheté au prix de cinq cent mille francs le droit d'éditer le catalogue. Quand il s'agit d'une œuvre littéraire, les éditeurs ne se montrent pas si prodigues. C'est encore un signe du temps.

Poètes, mes frères, résignons-nous.

JULES BABIL.

Nous empruntons au *Moniteur du soir* un article où sont expliquées d'une façon spirituellement paradoxale les causes des perturbations atmosphériques qu'on a remarquées cet été dans toute l'Europe et surtout en France.

Chacun se plaint de la pluie, le citadin qui ne peut aller à la campagne, le campagnard qui ne voit pas mûrir sa récolte, le chasseur qui voit retarder l'ouverture, le propriétaire de bains froids qui ne fait pas ses frais, le concert des Champs-Élysées qui n'a plus d'auditeurs; ce n'est qu'un cri, qu'une lamentation générale.

Eh bien, voulez-vous que je vous dise quel est le coupable, quel est celui qui doit porter toute votre colère, supporter toutes vos malédictions:

C'est le nommé *Gulf Stream*.

— J'étais bien sûr, s'écriera aussitôt un anglophobe, qu'il y avait là-dessous quelque machination de la perfide Albion: le *Gulf Stream*, rien que par son nom, dévoile sa qualité d'Anglais.

— Vous êtes dans l'erreur. L'Angleterre est innocente comme vous des méfaits de ce drôle, et elle en souffre encore plus que nous.

— Quel est donc ce misérable?

— C'est tout simplement un grand courant d'eau chaude qui part du golfe du Mexique pour se rendre dans l'océan Arctique. Il paraît que cette année, comme en 1817, il a rencontré dans son cours une immense banquise détachée du Spitzberg, qu'il l'a entraînée avec lui jusque dans nos parages, et que c'est la fonte de cette énorme montagne de glace qui répand dans l'atmosphère l'immense quantité d'eau que l'atmosphère s'empresse à son tour de répandre sur nous sous forme de pluie.

Si vous voulez savoir maintenant, et dans tous ses détails, comment la chose s'est passée, veuillez me prêter un peu d'attention.

Le courant qui amène dans nos parages les eaux tièdes des tropiques sort du golfe du Mexique en un fleuve qui n'a pas moins de 1,000 mètres de profondeur et de vingt lieues de large. Sa vitesse, dans les détroits de la Floride, est de quatre nœuds à l'heure. Sa couleur est d'un bleu sombre, et on l'aperçoit ainsi séparé des eaux qui le bordent à la hauteur des Carolines; sur le bord occidental, cette ligne de séparation est si étroite qu'on peut voir l'avant du navire faire jaillir les eaux bleues du courant, tandis que l'arrière est encore dans les eaux vertes qui le contiennent. Le courant suit les côtes de l'Amérique jusqu'à Terre-Neuve, et, s'élevant au nord, il répand ses eaux sur une immense partie de la mer comme un manteau de chaleur. C'est à la température bienfaisante qu'il amène avec lui que l'Irlande emprunte la verdure qui l'a fait surnommer l'émeraude des mers et que nos côtes occidentales doivent la douceur de leurs hivers et la richesse de leurs pâturages pendant toute l'année.

Pour vous prouver que je n'invente rien, écoutez ce que dit, à cet égard, Michelet dans son livre de *la Mer*.

« De ces volcans enflammés ou éteints de l'Inde et des Antilles, de la mer de Cuba, de la mer de Java, partent deux énormes fleuves d'eau chaude qui s'en vont réchauffer le nord. Ce sont deux torrents bleus qui courent sur les eaux vertes, si bleu, d'un indigo si sombre, que les Japonais appellent le leur le *fleuve noir*.

« On voit très-bien sourdre le nôtre entre Cuba et la Floride. Il sort brûlant de sa chaudière, le golfe du Mexique. Rapide et fort, il court d'abord au nord en suivant les États-Unis, mais quand il arrive à la pointe du grand banc de Terre-Neuve, son bras droit pousse à l'est, tandis que son bras gauche va consoler le pôle. Quant au bras droit, épandu dans une largeur immense, lorsqu'affaibli, fatigué, il arrive enfin en Europe, il trouve l'Irlande et l'Angleterre qui divisent encore ses eaux, divisées à Terre-Neuve. Défaillant, perdu dans la mer, il tiédit un peu la Norvège et trouve moyen encore d'apporter aux côtes d'Islande des bois américains, sans

lesquels cette pauvre île neigeuse sous son volcan mourrait. »

Les savants, qui sont moins poètes, mais plus positifs que M. Michelet, se contentent de citer cette loi physique: Dans quelque partie de la mer que se produise une différence de pesanteur spécifique par rapport aux autres parties, de quelque cause que cette différence provienne et quelle que soit la distance qui sépare les deux masses d'eau dont les pesanteurs diffèrent, on verra toujours l'eau la plus pesante se diriger par la voie la plus courte vers l'eau la plus légère et réciproquement.

Cela explique comment l'eau des Antilles étant beaucoup plus chaude, et par conséquent beaucoup plus légère que celle du Groënland, se dirigera vers celle-ci, tandis que celle-ci se dirigera vers l'autre; comment l'une étant plus légère marchera dans un sens à la surface, tandis que l'autre plus lourde marchera en sens contraire au-dessous de la première.

Maintenant, supposez que par une cause quelconque, un tremblement de terre par exemple (les pays glacés en ont tout aussi bien que les terres chaudes), une masse énorme de glace se soit détachée du Groënland ou du Spitzberg, et que cette masse ait été entraînée par le courant qui se précipite vers le golfe du Mexique. Ce fait s'était déjà produit en 1817 et a été signalé dès le mois d'avril de cette année par un navigateur.

Cela aura été tout seul d'abord; mais bientôt on aura rencontré le courant qui apporte les eaux du golfe du Mexique, et là aura commencé la résistance. Cette première résistance aura été faible d'abord, on l'aura méprisée et on aura continué à avancer. Mais bientôt la résistance aura augmenté, la marche se sera ralentie et se sera arrêtée enfin, au moment où les deux courants étant aussi forts l'un que l'autre, la montagne glacée, sollicitée en sens contraire par d'égales forces, aura été forcée de rester immobile et de fondre aux rayons du soleil pendant que les deux rivaux continuaient à se disputer sa possession.

Comme notre latitude est à peu près à égale distance du golfe du Mexique et du Groënland, c'est tout près de nous que la fonte s'opère, que l'eau se vaporise et se répand dans l'atmosphère.

Mais, me dira un sceptique, comment cette montagne de glace en se fondant produira-t-elle plus d'humidité dans l'air que n'en produit la masse énorme de l'Océan?

Parce que, répondrai-je, la montagne en fondant produit de l'eau douce qui coule sur ses flancs et que l'eau douce est bien plus facilement vaporisable que l'eau salée de l'Océan.

Et si après cela vous ne comprenez pas pourquoi il a plu hier, il pleut aujourd'hui et il pleuvra demain, vous n'avez jamais compris le: « Et voilà pourquoi votre fille est muette » de Sganarelle.

PAUL SIC.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 août 1866.

GOLFE JUAN. b. *Conception*, français, c. Isoard, sable
ID. b. *Léontine*, id. c. Boglio, id.
MENTON. aviso à vapeur *Croiseur*, id. c. Ribell, s. lest
GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, id. c. Juillan, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ST-RAPHAEL. b. *St-Jean*, français, c. Figari, engins de pêche
ARLES. b. *St-Lazaire*, id. c. Rey, chaux
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
ST-TROPEZ. b. *Victor*, français, c. Tourel, m. d.
NICE. b. *Vierge des anges*, id. c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN. b. *Conception*, id. c. Isoard, sable
NICE. b. *St-Réparate*, id. c. Mangiapan, charbon
GOLFE JUAN. b. *Empyrée*, id. c. Marchio, sable
ANTIBES. b. *St-Roc*, id. c. Honoré, bois à brûler
STE-MAXIME. brick *Elvire*, id. c. Palmaro, vin
ID. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
CET... *Cour sincère*, italien, c. Salomon, vin
NIC *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ID. *génie*, français, c. Simon, bois à brûler
AGDE. brick *St-Michel*, id. c. Putzi, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ID. b. *Ames du Purgatoire*, français, c. Constantin, id.

NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m.d.
 ID. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 ID. id. id. id. id.

Départs du 25 au 31 août 1866.

VILLEFRANCHE. b. Léontine, français, c. Boglio, s. lest
 TOULON. aviso à vapeur Croiseur, id. c. Ribell, sur lest
 GOLFE JUAN. b. Conception, id. c. Isoard, id.
 ANTIBES. b. Marie Claire, id. c. Juillan, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, sur lest
 ID. b. Gertrude, italien, c. Bongiovanni, briques
 GOLFE EZA. b. Victor, français, c. Tourel, sur lest
 MENTON. b. Vierge des Anges, id. c. Palmaro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. Conception, id. c. Isoard, sur lest
 ID. b. St-Jean, id. c. Baralis, id.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, id.
 GOLFE JUAN. b. Conception, français, c. Olive, id.
 NICE. b. Ste-Réparate, id. c. Mangiapan, id.
 VILLEFRANCHE. b. Empyrée, id. c. Marchio, id.
 ANTIBES. b. St-Roc, id. c. Honoré, id.
 MENTON. b. Sylphide, id. c. Corras, m. d.
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, sur lest
 MENTON. brick St-Michel, français, c. Putzi, vin
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, sur lest
 ID. id. id. id. id.
 ID. id. id. id. id.

Bains de Hombourg.

La Commission pour la cure de la ville de Hombourg, en raison des demandes nombreuses à l'honneur de publier les informations suivantes :

Tous les arrangements concernant les règles de la cure de la ville de Hombourg vont leur train ordinaire ; quant aux plaisirs de l'endroit, tels que concerts, opéras italiens, etc., etc. aucune interruption ni dérangement n'a eu lieu.

La ville n'a absolument été incommodée en aucune manière par des logement de soldats.

Toutes les voies de communication sont réouvertes.

Hombourg, le 6 août 1866.

La Commission de la cure de la ville de Hombourg,

ACKERMANN, D^r DEETZ, DEINIGER, D^r E. FRIEDLIEB, DE MACK, MENGES, D^r M. MULLER, RUDINGER, G. STRUMFF.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

CORRESPONDANCE

entre Nice & Monaco.

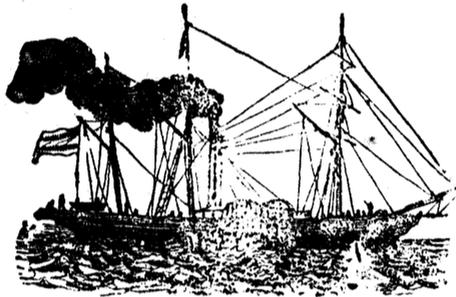
Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.



Bulletin météorologique de Monaco du 26 août au 1^{er} 7bre

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
26 Août.	760 48	13 6	24 5	74	beau	
27 —	763 78	13 8	25 8	78	id.	
28 —	759 30	14 3	24 5	74	couvert	
29 —	752 08	14 4	22 8	72	nuageux	
30 —	757 16	13 5	21 9	75	beau	
31 —	763 41	12 2	23 0	72	id.	
1 ^{er} 7bre	766	14 3	20 1	71	couvert	

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques, à Monaco,

teru par M. ANTOINE DENDAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer.

Appartements et chambres meublées, — table d'hôte.

Pension, — service à la carte, — Prix modérés.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et amusements que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de Lyon en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.